

Après la guerre de 1939 – 1945, les agriculteurs doivent redoubler d'effort pour apporter aux français cette nourriture qui leur à fait défaut pendant ce long conflit.

Alors, ils se structurent en organisations agricoles ; c'est ainsi qu'à la fin de guerre, le gouvernement provisoire de la République créé la Confédération Générale de l'Agriculture pour maintenir l'unité professionnelle.

Le renouveau agricole se met tout doucement en place, le Jura s'engage fortement et sort son almanach du journal « Le Jura Agricole ». Cet hebdomaire parrait toujours .

Extrait de l'almanach 1949 de CGA Le jura Agricole

— III —

## **Paysans, mes Camarades**

Les uns et les autres ne sommes que de bien furtifs instants du prodigieux et insoluble infini. Les instants passent, mais l'œuvre trop courte et inachevée des hommes reste pour continuer sa perfection et sa fécondité.

La France est un grand pays agricole, mais peut l'être bien davantage encore par l'œuvre même de ses paysans. Que chacun tire donc sur le même collier, s'attèle pour la même tâche, s'élève au-dessus de certaines conceptions surannées de temps révolus, pour former un même cortège, celui de la C.G.A., et dans l'action prépare pour les générations futures, pour ses enfants, une condition paysanne meilleure, plus stable et plus humaine.

Cet avenir est à l'échelle des vertus paysannes qui malheureusement s'ignorent elles-mêmes. N'êtes-vous pas, mes chers amis, parmi la société, ceux qui travaillez avec le plus de courage, de persévérance, et pendant les guerres, n'est-ce pas vous qui, les premiers, occupez les tranchées de première ligne, car le paysan n'a d'autre affectation spéciale que celle qu'il laisse à sa famille, à son épouse, le remplaçant à la charrue pour continuer la mission nourricière du paysan et fournir quand même aux réquisitions.

Oui, Camarades Paysans, vous n'avez de leçons de travail, de courage, de patriotisme à recevoir de personne et vous êtes la moitié de la population française. Tout cela ne vous donne-t-il pas un droit légitime de

**Cité. N'avez-vous pas le droit d'agir et de parler haut, avec et par votre C.G.A., vous qui êtes, par ailleurs, l'élément le plus sain et le plus solide de la permanence française, comme le meilleur défenseur du patrimoine légué par nos ancêtres et qu'aujourd'hui, non seulement vous voulez et devez conserver, mais par l'action syndicale faire fructifier pour le bien de la paysannerie française et la grandeur de la France.**

**RODOT MARIUS,**

*Président Départemental de la C.G.A.  
Président de la Commission  
de l'Agriculture du Conseil Général du Jura.*

## L'Arboriculture Fruitière dans le Jura

Il suffit de parcourir les diverses régions du département pour découvrir rapidement l'état actuel de notre arboriculture fruitière.

On constate alors, non sans regret, l'indifférence générale qui règne à l'égard de la production fruitière : d'une part des terres propices à la plantation, des coteaux bien situés restent inexploités ; d'autre part, les vergers existants, sont dans la plupart des cas, abandonnés sans soins.

### *Pourquoi cette négligence ?*

1° Les vergers existants représentent aux yeux de leurs propriétaires une culture qui doit rapporter sans nécessiter aucun travail, ou bien on reconnaît volontiers les exigences des arbres mais le cultivateur estime qu'il doit consacrer son temps à d'autres travaux considérés plus utiles.

2° Cet état de chose se traduisant fatalement par les médiocres résultats que nous connaissons, amène le cultivateur à croire que l'arboriculture fruitière n'est pas une culture rentable. Or, les résultats acquis dans quelques exploitations fruitières du Jura sont pleinement encourageants :

Les vergers de MM. Marguet à Voiteur, Latouche à Frontenay, Vichot-Girod à Nevy-sur-Seille, Chevalier à Nevy-les-Dole, Picaud à Poligny, Royot à Chille et d'autres encore, confirment par leur réussite notre point de vue.

On se plaindra volontiers de la médiocrité du sol, du climat, des rendements irréguliers, mais... a-t-on essayé d'abord de bien planter en choisissant des variétés adaptées ; a-t-on cherché ensuite à traiter convenablement, à effectuer une taille rationnelle ; la cueillette a-t-elle bénéficié de tous les soins, ainsi que l'emballage ? Assurément non. On a préféré planter des accacias dans les anciennes vignes et sur les coteaux ou récolter le gui sur les vieux arbres.

Et pourtant l'arboriculture paie, tout comme, et mieux peut-être qu'autre chose en agriculture.

Pour s'en convaincre, il suffit d'essayer.

### I. — COMMENT ENVISAGER LA PRODUCTION FRUITIÈRE DANS LE JURA.

Il est évident que chaque région devra s'orienter différemment suivant les conditions de sol et de climat.

#### 1° *Sur le plan commercial.*

La culture commerciale représente incontestablement une production qui paie largement, même dans le Jura, à condition cependant :

- a) Que la région soit favorable à cette production ;
- b) D'adopter une méthode rationnelle d'exploitation ;
- c) D'écouler sa production à bon compte.

#### A. — *Région propices :*

— Dans les coteaux du Revermont, le vignoble depuis St-Amour à Salins, partout où la vigne a été abandonnée, comme lorsqu'elle donne de médiocres résultats, il serait intéressant de penser à l'arboriculture fruitière. Le pommier, le prunier, quelquefois le poirier, suivant les situations, doivent se comporter fort bien. Les coteaux, les terrains en fortes pentes ne doivent pas être écartés, au contraire. On cultivera avec succès le mirabellier qui réussit fort bien en sol marneux (exploitation de M.

Marguet à Voiteur) et le cerisier à kirsch qui, greffé sur Ste-Lucie se développe dans les terres les plus arides et fournit alors un kirsch de qualité.

— La région doloise, le Val d'Amour, la Bresse jurassienne présentent un intérêt commercial pour le pommier notamment.

— Enfin plus haut, dans les cantons de Champagnole, Nozeroy même, la vallée de la Bienne, le pommier constitue avec des variétés tardives, une source de richesse supplémentaire pour l'exploitant agricole.

#### B. — *Soigner son verger :*

— « Les arbres demandent du travail » ! Voilà le grand obstacle. Mais est-ce que la vigne ne se taille pas et ne se traite pas aussi ; l'élevage ne présente-t-il aucun risque ?

Si l'on veut être logique, on s'aperçoit que, tout compte fait, pour un rendement souvent supérieur, le verger réclame moins de travail qu'un champ de culture sarclée par exemple. Il suffit avant tout d'effectuer ce travail *quand et comme* il se doit.

Reconnaissons-le, c'est l'arbre qui paie le mieux les soins dont il est l'objet, et, si actuellement un verger négligé est un grève budget pour l'exploitation, le verger rationnellement soigné constitue *une source* de rendement que l'on ignore encore.

#### C. — *Ecoulement de la production :*

Produire beaucoup, c'est bien ; vendre à bon compte, c'est encore mieux.

Les débouchés ne manquent pas dans le Jura.

La proximité des Hauts-Plateaux, les villes touristiques, les cités ouvrières, constituent un marché intéressant pour l'écoulement de la production.

D'autre part, l'organisation de la vente par la création de coopératives fruitières doit, dans l'avenir, faciliter encore le marché du fruit mais... produisons d'abord !

#### 2° *La production familiale.*

Même dans les régions peu favorables, l'arboriculture familiale est souhaitable. On pourra sur de faibles surfaces améliorer le sol, constituer des abris, faire des traitements plus nombreux. Dans le Haut-Jura le premier et deuxième plateaux, l'arboriculture n'a pas dit son dernier mot. Le travail au verger familial est agréable, il délasse des occupations courantes, procure souvent un intérêt particulier en développant remarquablement l'esprit d'observation.

Le verger familial fournit une production saine et appréciée sur la table, en même temps qu'il est pour l'amateur un divertissement passionnant auquel vient s'ajouter la légitime fierté de consommer « sa production ».

#### II. — COMMENT INTENSIFIER LA PRODUCTION FRUITIÈRE.

Avoir l'intention de planter des arbres ne suffit pas pour réussir. On devra acquérir d'abord les connaissances techniques primaires, ensuite, l'expérience faite d'observations personnelles et de conseils éprouvés fournira les éléments du succès.

#### *La vulgarisation et l'éducation arboricole.*

La D.S.A. du Jura a réalisé un plan d'action en faveur de l'arboriculture fruitière qui permettra la vulgarisation des techniques élémentaires relatives à l'entretien des arbres.

La Société Départementale d'arboriculture qui vient d'être créée facilitera l'amélioration et l'extension de la production fruitière, en apportant aux professionnels comme aux amateurs l'appui et les conseils indispensables.

Depuis plus d'un an, des conférences, démonstrations, journées du fruit, ayant trait à l'arboriculture ont été organisées dans tout le département, à la demande des communes et des particuliers.

La vulgarisation pratique des méthodes de taille, greffage, plantations, traitements ; les conseils techniques relatifs aux choix des variétés, à la fumure, etc... doivent être suivis et surtout mis en pratique par tous.

La création de la pépinière post-scolaire ou communale donnera encore d'excellents résultats par la production avantageuse des sujets et en contribuant à l'éducation des jeunes pour les soins de toute nature à donner au verger.

En résumé : il convient de ne pas négliger la production fruitière là où des réalisations sont possibles.

Comprendre l'importance actuelle des soins et du travail que réclame le verger, s'appliquer à ne rien négliger dans l'exécution de chaque opération, se documenter auprès des techniciens éprouvés, voilà comment réussir (1).

*Le Président de la Société Départementale  
d'Arboriculture du Jura,*

L. ROYOT.

1) Pour les renseignements et conseils concernant l'arboriculture s'adresser à la Direction des Services Agricoles du Jura ou à M. GAILLÉTON, Maison de l'Agriculture à Lons-le-Saunier.